

Citation style

Serafini, Nicola: Rezension über: Maria Vittoria Cerutti (ed.), Auctoritas. Mondo tardoantico e riflessi contemporanei, Siena: Cantagalli, 2012, in: *Museum Helveticum*, 71(2014), 2, S. 254-255, DOI: 10.21245/rec.ant.1344501573



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

et le *Sphinx* de Péladan), théâtre espagnol de l'après-guerre. Si la plus grande partie du volume est ainsi consacrée aux réélaborations littéraires, les représentations picturales d'Œdipe et de la Sphinx (d'Ingres à Bacon), de même que les reprises cinématographiques (l'*Œdipe roi* de Pasolini bien sûr, mais aussi *Funeral Parade of Roses* du cinéaste japonais Toshio Matsumoto) font également l'objet de plusieurs contributions. Outre les réélaborations littéraires et artistiques, la tradition interprétative est également prise en compte, notamment dans les articles de Ahl («Coping with the canonical Oedipus») et Condello («Edipo senza incesto o come le riscritture influenzano la critica»); ce dernier reprend les critiques formulées à l'égard de l'interprétation de Vernant, en montrant comment celui-ci lit Sophocle à travers le prisme des réécritures ultérieures, de Sénèque à Dryden et Lee: «l'esegesi di Vernant risulta frutto di una tradizione «mitografica» che è innanzitutto stratificazione di riscritture a fondamentale impronta senecana» (58). Cette phrase pose, de manière incidente, la question du mythe, de son existence et de son statut, question qui aurait pu être abordée de manière plus explicite, p. ex. dans un chap. conclusif. En d'autres termes, le «mythe d'Œdipe» n'est-il que la somme des productions littéraires et artistiques nées d'un texte fondateur ou réside-t-il dans une forme de vulgate perceptible à travers le reflet qu'en donne la tradition érudite ou même constituée par celle-ci?

Pierre Voelke

Cerutti, Maria Vittoria: **Auctoritas. Mondo tardoantico e riflessi contemporanei.** Cantagalli, Siena 2012. 222 S.

Il volume raccoglie gli Atti del I Seminario Internazionale organizzato dall'Associazione «*Patres. Studi sulle culture antiche e il cristianesimo dei primi secoli*», intitolato «*Auctoritas e conoscenza religiosa. Mondo tardoantico e riflessi contemporanei*», svoltosi a Roma, presso la Pontificia Università della Santa Croce, il 19 maggio 2011. Il seminario si proponeva di approfondire le relazioni fra tradizioni filosofiche e religiose antiche e tardoantiche, fra paganesimo e cristianesimo delle origini. Nello specifico, si intende approfondire il confronto fra pensiero cristiano e non cristiano: vale a dire la ricerca di una sorta di autorità della conoscenza, che nella concezione pagana poteva derivare dalla sapienza oracolare, e che nel mondo tardoantico in realtà si frantuma in una serie di declinazioni differenti, fra neoplatonismo e tradizioni teurgiche. Il tema è assai complesso, e un grande sforzo di erudizione è richiesto al lettore per seguire le dense riflessioni dei singoli contributi. Il contributo di Gnilkka si occupa del Dio ignoto di cui parla San Paolo nel discorso agli Ateniesi (*Atti* 17,22–24) e discusso nel libro IV del *De civitate Dei* di Sant'Agostino, spaziando fra le concezioni di Varrone, dal quale Agostino dipende, e le critiche al paganesimo mosse dall'apologeta rispetto alle contraddizioni politeistiche. Particolarmente brillante ed erudito il lavoro di Yarla su Porfirio: l'A. dimostra come la fede di Porfirio si poggi essenzialmente sulla ragione, poiché costui tentava di seguire la tradizione filosofica ellenica e i suoi dettami in termini razionali. In quanto a padronanza delle fonti, neppure il lavoro di Neri è da meno: lo studioso si occupa di Simmaco, Ammiano Marcellino e dell'anonima *Historia Augusta*, tentando di mettere in luce le problematiche interazioni fra il paganesimo romano del IV secolo e il cristianesimo. G. Fidelibus propone una rassegna delle argomentazioni filosofiche del *De civ. Dei*, sottolineando come la principale critica mossa ai pagani sia quella di conformarsi alla *consuetudo* piuttosto che seguire la ragione, mentre Bernardini Penati esamina l'atteggiamento di Porfirio nei confronti dei miti tradizionali, nella fattispecie per quanto riguarda l'antro delle Ninfe, descritto nell'*Odissea* (XIII 102–112), e al quale Porfirio consacra il *De antro nympharum*. Particolarmente interessante, ma anche più degli altri riservato a un pubblico strettamente specialistico, il contributo di Ramelli, che mette a confronto il pensiero di Bardesane di Edessa con quello della *Apologia siriana* ad Antonino Cesare, attribuita a Melitone: la studiosa individua «convergenze concettuali», che permettono di rilevare una stretta affinità fra Bardesane e l'*Apol.*, mai proposta sinora. Di ampio respiro, e assai avvincente, la relazione di Borghesi, che esamina la categoria del testimone fra paganesimo e cristianesimo, da Socrate alla filosofia moderna, sottolineando il coinvolgimento personale propugnato dal cristianesimo, che era rivolto sia alla persona sia a Dio, non limitandosi più alle Idee platoniche. Per finire, un epilogo riassuntivo è offerto da Maspero, che tira le fila dei discorsi e delle prospettive aperte nel corso del seminario. Il volume è ben curato a livello tipografico, e si segnala la trascrizione della discussione alimentata nel corso del seminario: scelta felice, quella

di trascrivere il dibattito orale, che purtroppo sembra ultimamente caduta un po' in disuso, ma che andrebbe invece recuperata. La mancanza di qualsiasi indice, nonostante gli altri meriti del volume, limita (e non di poco) la fruizione di un'opera che avrebbe altrimenti potuto offrire una buona base anche in termini di consultazione.

Nicola Serafini

Dalfen, Joachim: Parmenides – Protagoras – Platon – Marc Aurel. Kleine Schriften zur griechischen Philosophie, Politik, Religion und Wissenschaft. Franz Steiner, Stuttgart 2012. 556 S.

L'ouvrage contient un choix de 25 articles de J. Dalfen (1936–), prof. ord. de philologie classique à l'Université de Salzbourg de 1972 à 2005. La majeure partie porte sur Platon, avec un *focus* sur l'éthique et l'éducation socratiques, par opposition au modèle éducatif des rhéteurs. L'A. aborde la question de savoir si l'homme peut vraiment apprendre la vertu (*areté*), et s'il peut agir de manière vertueuse. La réponse socratique du *Gorgias*: «Qui a appris et connaît ce qui est juste, est juste, et le juste agit avec justice» (460b) est abondamment explorée dans les articles les plus récents [2001] [2007.1] [2007.2], jusqu'à l'étude conclusive inédite [2010], véritable essai de 86 p. sur l'intellectualisme socratique en éthique. L'intérêt de l'A. pour la philosophie et la sophistique apparaît aussi dans les articles sur l'interprétation de Parménide τὸ γὰρ αὐτὸ νοεῖν ἐστίν τε καὶ εἶναι [1993] [1994], ou de Protagoras «l'homme est mesure de toute chose» [2004.2] [2006]. S'y trouvent également plusieurs études à caractère plus méthodologique sur la forme littéraire du dialogue de Platon [1974.2] [1975.2] [1979/80] [1985/86] [1998]: l'A. rappelle que les dialogues sont avant tout des œuvres littéraires, *dramatiques*: il faut observer les personnages, considérer les différents points de vue, les situations et relever tous les indices littéraires fournis par Platon si nous voulons en tirer les enseignements philosophiques. Marc Aurèle constitue l'autre champ d'études de D., auteur de l'éd. critique des *Pensées* chez Teubner (*Ad se ipsum libri XII*, 1987²), cependant moins représenté ici. Suivant une intuition similaire à celle guidant la lecture de l'éthique socratique, l'A. démontre le lien étroit entre savoir et éthique chez le philosophe empereur, à travers plusieurs inférences depuis des énoncés descriptifs sur la nature de l'univers (l'homme est apparenté au *logos* divin) vers des énoncés normatifs sur la conduite de la vie humaine (le but de la vie humaine doit être de parfaire cette nature) [1980]. Le lien entre *theoria* et *praxis* est défendu aussi, de manière moins académique, dans un article sur l'unité de la philosophie chez Marc Aurèle [1986], qui fait écho aux travaux de Hadot. De nombreux autres articles laissent entrevoir la richesse d'un travail de toute une vie, notamment les belles études sur le mythe de Prométhée, de ses racines antiques chez Hésiode et Eschyle jusqu'à ses développements dans la littérature moderne (Bachelard, Andrzejewski, Kadaré) [1997] [1999]. On trouvera une liste complète des publications de l'A. à la fin du volume.

Nicolas D'Andrès

O'Meara, Dominic: Sur les traces de l'Absolu. Études de philosophie antique. Pensée antique et médiévale. Etudes. Academic Press Fribourg/Éditions du Cerf, Fribourg/Paris 2013. XII, 256 S., 2 Abb.

Ce volume réunit 16 études déjà publiées, sauf une, entre 1985 et 2010, avec quelques mises à jour. On ne sera pas surpris que l'A. voie en Platon un auteur d'avenir (ch. I), jugement qu'a ratifié à peu près toute la postérité. Ce qui est au centre de la réflexion, c'est la fameuse dialectique, forme suprême de la connaissance, d'après la fin du livre VI de la *République*. Toutefois place est faite ici à un prédécesseur dans cette quête de la vérité, à savoir Héraclite d'Éphèse (ch. II). Logiquement, les chap. III–VII roulent sur Plotin. III décrit l'itinéraire de l'âme vers l'Absolu; le philosophe égyptien distingue deux étapes, le passage de l'âme à la vie d'un Intellect transcendant, puis de la vie d'intellection à l'union avec l'Un. IV et V portent sur la première étape, à savoir l'union de l'âme avec l'Intellect; cette union était source des connaissances métaphysiques chez les prédécesseurs de Plotin. La seconde fait l'objet des chap. VI–VII, où est posée une question cruciale qui reviendra dans les chap. de la seconde partie du recueil: est-il possible de concevoir une connaissance de l'inconnaissable ou de l'indicible? Le paysage intellectuel des philosophes néoplatoniciens des V^e et VI^e s. était devenu nettement plus scolaire, marqué notamment par un choix de lectures obligées dans un ordre prescrit répondant à une hiérarchie des disciplines où la mathématique préparait l'accès à la métaphysique. On peut en trouver une preuve dans l'architecture, de Sainte-Sophie notamment (ch. VIII). Le *Philèbe* figurait aussi au